

## BRASSEMPOUY ET LA DAME DE BRASSEMPOUY

Henri DELPORTE

### DECOUVERTE ET PREMIERES FOUILLES

Rien ne laissait supposer que le village de Brassempouy, situé en Chalosse, dans le Sud du département des Landes, et peuplé de quelques centaines d'habitants, pût acquérir une renommée universelle et accueillir des savants venus du monde entier. Cette célébrité est due à une petite statuette, appelée "Dame de Brassempouy" ou "Dame à la Capuche", qui fut découverte en 1894 dans la Grotte dite du Pape.

La grotte du Pape se trouve à deux ou trois kilomètres du centre du village; elle s'ouvre sur un petit vallon dans lequel coule le Pouy, ruisseau qui rejoint le Luy de France, lui-même affluent de l'Adour. Dès son entrée, elle se partage en deux galeries, la Grande galerie et la galerie du Puits, plus courte et qui ne contenait que de rares vestiges.

Découverte en 1880, lors de la réfection d'un chemin d'exploitation de carrières, elle fut fouillée par P. E. Dubalen, conservateur du Musée de Mont-de-Marsan, puis par J. de Laporterie et A. Léon-Dufour. De nombreux silex taillés et quelques objets en os, en bois de renne et en ivoire y furent alors recueillis.

A l'origine, la grotte n'était qu'une "grotte ordinaire", analogue à celles qui, à l'époque, furent découvertes et fouillées en grand nombre un peu partout en Europe. Rien de comparable aux grottes et abris de la vallée de la Vézère, qui, dès les années 1860, avaient livré, notamment à E. Lartet et H. Christy, de nombreuses oeuvres d'art préhistoriques.

C'est en septembre 1892 que la grotte du Pape fit parler d'elle. A l'occasion du Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences (A.F.A.S.) réuni à Pau, une excursion fut organisée à Brassempouy (VERGÈS, 1987). Les excursionnistes, invités à fouiller le site, ne s'en privèrent pas et laissèrent sur le terrain "deux tas de 4 à 5 mètres cubes qui sont à tamiser (lettre de Dubalen citée par Vergès)". Piette lui-même les jugea avec sévérité: "Sans doute, à la fin d'une journée, on a récolté plus d'antiquités qu'on ne l'aurait fait avec le crochet, mais on en a broyé quatre fois autant (PIETTE, 1892)". L'affaire suscita d'ailleurs des polémiques, à connotation plus ou moins politique, qui eurent des échos dans la presse locale comme dans les publications scientifiques.

L'événement majeur fut, dans des conditions demeurées confuses, la trouvaille de deux fragments de statuettes en ivoire: l'Ebauche et celui que sa forme a fait nommer la Poire. Ces statuettes n'étaient pas les premières figurines

humaines découvertes en Europe : dès 1864 et 1867, on en avait recueilli à Laugerie-Basse en Dordogne et à Trou-Magrite en Belgique, et en 1888, Piette lui-même avait trouvé une figurine sculptée sur une incisive de cheval dans la grotte ariégeoise du Mas d'Azil. Mais aucune de ces découvertes n'avait suscité un climat de scandale comparable à celui de Brassempouy.

L'intérêt de la grotte justifiait que la fouille en fût poursuivie. Préhistorien éminent et connu par ses travaux dans les grottes pyrénéennes de Gourdan, de Lortet, d'Arudy et du Mas d'Azil, Edouard Piette fut sollicité pour diriger ceux de Brassempouy; il les entreprit, en collaboration avec Joseph de Laporterie, à partir de 1894.

Piette et de Laporterie publièrent les résultats de leurs fouilles dans de nombreux articles (PIETTE, 1892, 1894, 1895; PIETTE et LAPORTERIE, 1894, 1897, 1898). Dans la grotte du Pape et surtout dans l'Avenue qui la précède, les couches étaient discontinues, en "amas" correspondant au Moustérien, à l'Aurignacien, au Gravettien, au Solutréen et au Magdalénien, et dans lesquels furent trouvées les statuettes humaines.

A une soixantaine de mètres de la grotte du Pape, Piette et Laporterie découvrirent la galerie qu'ils appelèrent des Hyènes et qui leur livra, outre des restes de cet animal, une industrie correspondant à l'Aurignacien.

En juillet 1897, Piette reçut la visite du jeune Henri Breuil, ouvrant une amitié qui devait durer jusqu'à sa mort, en 1906. Ils tombèrent d'accord sur le fait que, dans la Grande galerie, explorée sur une longueur de 30 mètres environ, les couches archéologiques étaient perturbées par l'action de l'eau et des animaux fouisseurs; les rares objets en ivoire étaient en très mauvais état de conservation, prenant l'aspect de masses de "fromage blanc". Quant à la galerie des Hyènes, la fouille s'en révélait dangereuse. Tout incitait Piette, souffrant et âgé de 70 ans, à abandonner Brassempouy. La grotte de Brassempouy devait être négligée par les préhistoriens pendant près d'un siècle.

## LES STATUETTES ET LA DAME DE BRASSEMPOUY

Malgré quelques imprécisions, les conditions de découverte des statuettes, tant en ce qui concerne leur stratigraphie que leur topographie, sont relativement bien connues.

Les stratigraphies publiées ont varié d'une année à l'autre, mais aussi selon l'endroit de la grotte où elles ont été relevées (PIETTE et LAPORTERIE, 1894), ce qui est sans doute justifié par les discontinuités précédemment signalées. Essentielle est aussi la volonté de Piette d'intégrer les couches de Brassempouy dans le cadre de ses divisions du Paléolithique supérieur qui, avec des dénominations très diverses, a varié selon qu'il s'appuyait sur la faune, sur l'industrie ou sur les oeuvres d'art (DELPORTE, 1987, 1993).

Dans la première coupe générale publiée en 1895, l'ensemble D-E-F, riche en foyers plus ou moins structurés, comptait des "silex appartenant au type du Moustier, de Solutré et de la Madelaine (PIETTE, 1895)"; la couche à statuettes en occupait la partie moyenne E et était sans aucun doute antérieure au Solutréen. L'existence de l'Aurignacien n'étant alors pas admise, Piette l'attribua au Solutréen, la distinguant toutefois sous le nom d'Eburnéen, puis de Papalien. Plus tard, la civilisation à sculptures du Papalien, réunissant les statuettes de Brassempouy avec celles du Mas d'Azil et de Laugerie-Basse, par principe plus ancienne que celle à gravures du Gourdanien et du Lorthétien, forma la première phase de ce que nous nommons aujourd'hui le Magdalénien (PIETTE, 1904, 1907). De ce fait, l'attribution archéologique des statuettes de Brassempouy ne fut jamais élucidée par Piette.

Quant à leur position topographique, il semble que la majorité des statuettes a été recueillie dans l'Avenue. Elles se trouvaient près des parois, souvent à proximité de foyers qui ont pu contribuer à assurer leur conservation. La seule qui vient de la partie profonde de la Grande galerie est le Torse, d'ailleurs moins bien conservé que les autres figurines.

Les statuettes de Brassempouy ont été publiées à plusieurs reprises (PIETTE, 1907; DELPORTE, 1979, 1980, 1993; DUHARD, 1993). Au nombre de neuf, elles ont reçu, lors de leur découverte, les noms sous lesquels elles sont encore connues; ce sont la Poire ou Vénus de Brassempouy et l'Ebauche découvertes lors du congrès de 1892; la Dame à la capuche, le Manche de poignard, la Figurine à la ceinture, la Figurine à la pélerine et la Fillette recueillies en 1894; le Torse trouvé en 1896; il faut ajouter l'Ebauche de poupée dont on ignore la date de découverte, un possible fragment de statuette et une pièce de grande taille (160mm.), trouvée par F. Mascaraux et considérée par Piette comme "un morceau d'ivoire dégrossi pour faire une statuette (Piette)". Enfin, appelés spatules ou navettes, plusieurs objets sont relativement anthropomorphes.

Nous nous bornerons à présenter les caractères généraux de ces statuettes:

- a. Elles sont toutes en ivoire de mammoth.
  - b. Elles sont toutes fracturées, soit par les Paléolithiques eux-mêmes, soit par des phénomènes naturels, soit aussi par les fouilleurs; il faut tenir compte des conditions de la fouille et noter que la Poire, par exemple, porte des traces de coups et est reconstituée à partir de plusieurs morceaux. Cette fragmentation ne permet que d'évaluer la taille des statuettes: si elles étaient entières, elles mesureraient entre 50 et 100mm. , la plus grande étant sans doute le Torse avec une hauteur actuelle de 93mm.
3. Comme la grande majorité des figurines européennes de la même époque, elles sont féminines. Seules, l'Ebauche et la Figurine à la ceinture portent, au bas du ventre, une nodosité assez amorphe qui a quelquefois été considérée comme la figuration schématique d'un sexe masculin et plus

précisément d'un "gland pénien décalotté, avec son sac scrotal sous-jacent (DUHARD, 1987)".

4. Piette avait distingué deux groupes "celui des femmes adipeuses, à seins pendants, à ventre volumineux, et celui des figurines élancées, à ventre plat (PIETTE, 1895)". Sans accepter la thèse iconographique qu'il suggérait, on peut noter que cette coexistence existe dans la plupart des séries de statuettes européennes.

Quant à la célèbre Dame à la Capuche ou Dame de Brassempouy, elle a été trouvée du côté gauche, c'est-à-dire nord de l'Avenue, "à 3m. 50 de profondeur, à zéro m. 40 au-dessous d'un foyer (PIETTE et LAPORTERIE, 1894)".

Egalement en ivoire, elle ne mesure que 36, 5mm. et on ne peut exclure l'hypothèse qu'elle ait appartenu à une statuette entière, quoique la tentative de reconstitution de B. Champion se révèle plutôt fantaisiste.

Le visage est de forme plutôt triangulaire et bien équilibré: le front, les sourcils, le nez et le menton sont en relief; la bouche est absente; des yeux, on ne devine que la pupille, notamment celle de droite. On a pensé, sans aucune preuve, que cette statuette avait été peinte. Pour Piette, l'aspect général de la figure serait mongolique. On sait qu'il considérait ces figurines comme des portraits et qu'il avait demandé à Verneau de calculer les indices céphalique et facial de la Dame, indices qui ne correspondent d'ailleurs avec ceux d'aucune race connue et d'aucun crâne trouvé dans des sépultures paléolithiques.

Sur la tête, un quadrillage, obtenu par l'intersection régulière d'incisions verticales profondes et d'incisions horizontales plus fines, traduit sans doute la chevelure organisée en tresses; il a pu aussi être considéré comme une capuche et parfois même rapproché des perruques de figurations égyptiennes.

Cette statuette, dont on célèbre en 1994 le centenaire de la découverte est sans aucun doute la plus connue de l'art paléolithique. C'est l'un des premiers visages humains de la Préhistoire; sa "vérité" et son harmonie en font un chef-d'oeuvre, qui a d'ailleurs été très souvent reproduit, en France comme à l'étranger.

A cette époque, plusieurs dizaines d'années avant les découvertes de Dolni Vestonice en Tchécoslovaquie ou de Kostenki et de Gagarino en Russie, la série de Brassempouy était la plus importante que l'on connût. Seule, celle de Grimaldi en Italie, avec une dizaine de statuettes, pouvait lui être comparée; mais les circonstances de leur découverte et de leur publication demeurent troublantes.

Les statuettes de Brassempouy ont été léguées, avec l'ensemble de la collection Piette, au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye où elles sont conservées dans la salle qui porte le nom du grand préhistorien.

## LA REPRISE DES FOUILLES

Pendant près d'un siècle, après l'abandon de Piette et de Breuil, il fut admis que, si la grotte du Pape n'était pas vidée, il n'y restait pas de couches non bouleversées et qu'aucune recherche sérieuse n'était à y tenter.

Le problème demeurait de l'âge des statuettes. L'analyse de la stratigraphie a permis d'affirmer qu'elles sont aurignaciennes et non magdaléniennes (BREUIL, 1907). Mais ensuite D. Peyrony a montré que l'Aurignacien au sens de Breuil se compose en réalité de deux civilisations, l'Aurignacien proprement dit et le Périgordien (PEYRONY, 1933, 1936), qu'il pensait contemporaines. Plus récemment, le Périgordien fut à son tour divisé en Castelperronien et Gravettien. L'Aurignacien français n'a pas livré de statuettes; par contre, plusieurs statuettes, dont celles de Lespugue et de Tursac, ont été découvertes dans un Gravettien à burins de Noailles correspondant au Périgordien V<sup>c</sup> de Peyrony. Mais l'absence quasi-totale des burins de Noailles à Brassempouy suggérait qu'exceptionnellement, les statuettes devaient être datées de l'Aurignacien proprement dit.

La renaissance de Brassempouy est due à deux landais, R. et N. Goalard; séduits par la Dame à la Capuche rencontrée dans un ouvrage d'André Malraux et surpris que cette oeuvre fût landaise, ils obtinrent que la grotte fût classée et clôturée, puis que des fouilles y fussent reprises. En 1981, avec l'autorisation du Ministère de la Culture, le Musée des Antiquités Nationales nous chargea d'effectuer un sondage, à une quinzaine de mètres en avant de l'entrée de la grotte du Pape. Y fut dégagée une couche épaisse de 30cm. environ, qui livra en abondance des éclats et des outils en silex, dont de nombreux burins de Noailles. La même industrie fut reconnue dans des sondages effectués dans le vallon, entre la grotte et le Pouy, jusqu'à 30m. en avant de la grotte: il apparaît donc que, devant la grotte, s'étend l'un des gisements français les plus riches en burins de Noailles. Brassempouy a donc été occupé par les Gravettiens "à burins de Noailles" et les statuettes peuvent raisonnablement être attribuées, comme celles des autres sites français, à leur civilisation.

Bien que très limité, ce sondage apportait donc deux éléments de connaissance qui bouleversaient les idées admises à propos de Brassempouy: d'une part les statuettes pouvaient être gravettiennes, d'autre part il restait, peut-être localement, des couches en place. Il était donc légitime de vérifier s'il ne subsistait pas d'autres vestiges susceptibles d'être étudiés. C'est ce qui fut entrepris dès 1982 et qui s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui. Dès 1982, disposant de moyens importants attribués par la Direction du Patrimoine (Sous-Direction de l'Archéologie), par la Direction des Musées de France et par le Conseil Général des Landes, furent ouverts un certain nombre de sondages, dont plusieurs développés en chantiers. Le premier, organisé autour du sondage initial, fut abandonné au bout de quelques années, car le matériel lithique récolté était largement suffisant pour en réaliser l'analyse et l'acidité des couches n'avait pas permis la conservation des matières animales, os, bois de renne et ivoire. Mais trois chantiers sont toujours en activité: la partie profonde de la

grotte du Pape, l'abri Dubalen que nous avons découvert et qui a livré, pour la première fois à Brassempouy, du Castelperronien (Buisson et Delporte, 1990), et la grotte des Hyènes, développement de la galerie des Hyènes sommairement explorée par Piette et de Laporterie (DELPORTE et MARGUERIE, 1981; DELPORTE, 1985, 1988; DELPORTE et BUISSON, 1991).

La fouille et l'étude archéologique de ces chantiers ont été réalisées en collaboration avec F. Bon, D. Buisson, S. Dartiguepeyrou et C. Slinckaert. Les analyses sédimentologiques et palynologiques de D. Marguerie et de B. Bigot ont établi la séquence climatique du site, avec une alternance de périodes sèches et de périodes humides, ces dernières traduites par des lits de tourbe formés alors que le vallon présentait l'aspect d'un marécage. Les recherches paléontologiques de M. Patou et d'H. Boukhima ont établi la chronostratigraphie des chantiers. La chronologie a été précisée grâce aux datations C. 14 effectuées par M. Fontugne.

Des études particulières sont réalisées, d'un côté par D. Gambier sur les restes humains dont une très belle molaire perforée, de l'autre par R. White sur les nombreuses perles et sur les objets de parure.

Enfin, au cours des dernières années, l'intervention d'E.D.F., dans le cadre de son programme de mécénat scientifique, a apporté, grâce à diverses prospections et à des forages dirigés par MM. Delétie et Baron, des renseignements de grand intérêt sur le plateau calcaire et son réseau karstique.

Il nous est donc permis d'affirmer que, contrairement à l'avis de Piette et de Breuil, la station de Brassempouy n'est pas vidée (DELPORTE, 1990); des assises archéologiques considérables subsistent dans la grotte des Hyènes et dans celle du Pape; pour cette dernière, les travaux de 1994 ont ouvert des perspectives nouvelles importantes. Quant aux travaux d'E.D.F., ils suggèrent l'existence d'autres grottes et galeries susceptibles d'avoir été occupées par les hommes préhistoriques. Le site de Brassempouy se révèle donc très riche en ressources et il serait regrettable que les fouilles n'y soient pas poursuivies.

## BIBLIOGRAPHIE

BREUIL H., 1907,

La question aurignacienne. Etude critique de stratigraphie comparée. *Revue Préhistorique*, 2-6/7, p. 173-219.

BUISSON D. et DELPORTE H., 1990,

Existence du Castelperronien à Brassempouy (Landes). *Mémoires du Musée d'Ile de France*, 3, p. 189-193.

DELPORTE H., 1979,

*L'Image de la Femme dans l'Art Préhistorique*. Ed. Picard, Paris, 320p.

- DELPORTE H., 1980,  
*Brassempouy, station préhistorique: il y a 20 000 ans, l'art.* Ed. Association  
 Culturelle de Contis, 75p.
- DELPORTE H. et MARGUERIE D., 1981,  
 Compte-rendu des recherches récentes à la grotte de Brassempouy  
 (Landes). *Bulletin Société de Borda*, 383, p. 627-640.
- DELPORTE H., 1985,  
 Fouilles de Brassempouy en 1982, 1983 et 1984. *Bulletin Société de Borda*,  
 399, p. 475-489.
- DELPORTE H., 1987,  
*Edouard Piette, Histoire de l'art primitif.* Ed. Picard, Paris, 276p.
- DELPORTE H., 1988,  
 Brassempouy: état de la question en 1987. *Bulletin Société de Borda*, 410,  
 p. 21-28.
- DELPORTE H., 1990,  
 Une station "retrouvée", Brassempouy. *Revue Archéologique de l'Ouest*,  
 supplément n°2, p. 67-73.
- DELPORTE H. et BUISSON D., 1991,  
 Brassempouy: les fouilles de 1988 à 1990. *Bulletin Société de Borda*, 422,  
 p. 143-157.
- DELPORTE H., 1993,  
*L'Image de la Femme dans l'Art Préhistorique* (2e. édition). Ed. Picard,  
 Paris, 287p.
- DUHARD J.-P., 1987,  
 Edouard Piette avait raison: la "figurine à la ceinture" est bien un homme.  
*Bull. Soc. d'Anthropologie du Sud-Ouest*, tome XXII, n°4, p. 207-212.
- DUHARD J. P., 1993,  
*Réalisme de l'image féminine paléolithique.* Cahiers du Quaternaire,  
 n°19, éd. CNRS, 242p.
- PEYRONY D., 1933,  
 Les industries "aurignaciennes" dans le bassin de la Vézère. *Bulletin*  
*Société Préhistorique Française*, 30, p. 543-559.
- PEYRONY D., 1936,  
 Le Périgordien et l'Aurignacien (nouvelles observations). *Bulletin Société*  
*Préhistorique Française*, 33, p. 616-619.

- PIETTE E., 1892,  
Compte-rendu de l'excursion faite aux abris de Brassempouy pendant le Congrès de Pau. *Bulletin Société de Borda*, 4e. trimestre 1892, p. 270-279.
- PIETTE E., 1894,  
Nouvelles fouilles à Brassempouy. *Congrès de l'A. F. A. S.*, 23e. session, Caen, p. 675-681.
- PIETTE E. et LAPORTERIE J. de, 1894,  
Les fouilles de Brassempouy en 1894. *Bulletin Société d'Anthropologie de Paris*, t. 5, IVe. série, p. 633-648.
- PIETTE E., 1895,  
La station de Brassempouy et les statuettes humaines de la période glyptique. *l'Anthropologie*, tome VI, n°2, p. 129-151.
- PIETTE E. et LAPORTERIE J. de, 1897,  
Etudes d'ethnographie préhistorique. IV, Fouilles à Brassempouy en 1896. *l'Anthropologie*, tome VIII, n°2, p. 165-173.
- PIETTE E. et LAPORTERIE J. de, 1898,  
Etudes d'ethnographie préhistorique. V, Fouilles à Brassempouy en 1897. *l'Anthropologie*, tome IX, n°5, p. 531-555.
- PIETTE E., 1904,  
Etudes d'ethnographie préhistorique. VII, Classification des sédiments formés dans les Cavernes pendant l'âge du Renne. *l'Anthrop.*, 15, p. 129-177.
- PIETTE E., 1907,  
*L'Art pendant l'Age du Renne*. Paris, éd. Masson, 112p. + 99pl.
- VERGES J., 1987,  
L'excursion préhistorique du 19 septembre 1892 à Brassempouy ou les tribulations de la Véüs de Dubalen. *Bulletin Société de Borda*, 408, p. 529-546.

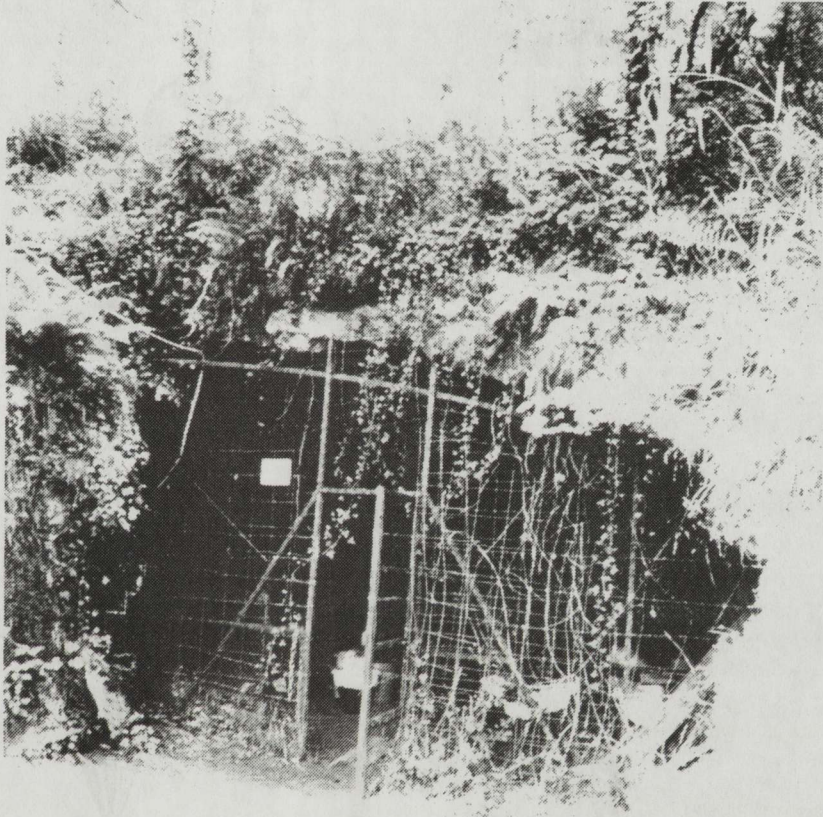
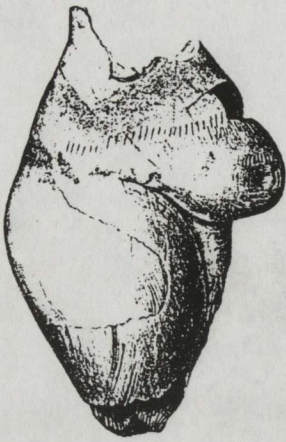


Fig. 1. Entrée de la Grotte du Pape: c'est dans l'Avenue, située en avant de l'entrée clôturée, que Piette et Laporterie ont recueilli la majorité des statuettes.



la Poire  
(1892)



l'Ebauche  
(1892)



Le Manche de  
poignard  
(1894)



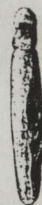
la Dame à  
la Capuche  
(1894)



la Figurine à  
la pélerine  
(1894)



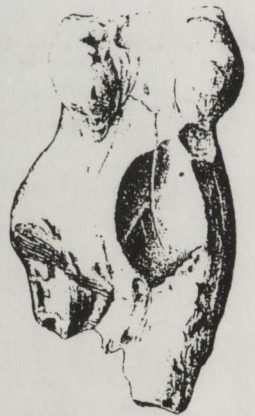
la Fillette  
(1894)



l'Ebauche  
de poupée  
(?)



la Figurine à  
la ceinture  
(1894)



le Torse  
(1896)

Fig. 2. Les statuettes de Brassempouy (d'après les lithographies de Pilloy publiées dans l'Art pendant l'Age du Renne (Piette, 1907).